

LA VERITE

La guerre désagrège plus vite les forces imperialistes en lutte qu'elle n'empêche de grandir le mouvement révolutionnaire en croissance.

Faites circuler/

Soutenez-nous financièrement.

LES LECONS DE LA CRISE GOUVERNEMENTALE.

Depuis le 13 décembre tous ont senti que la situation se tendait à l'extrême à l'intérieur du pays. Quelques semaines après que la presse aux ordres et les milieux gouvernementaux eurent déchaîné leur grand tam-tam autour de la "collaboration" franco-allemande, clé de voûte de la "reconstruction" européenne, mille petits faits dénonçaient une violente opposition entre les dirigeants hitlériens et le "gouvernement" de Vichy. Ces jours derniers, les torchons parvenus vendus (c.à.d. tous) nous ont fait connaître de la crise une version favorable aux vues hitlériennes. De quoi s'est-il agi? De quoi s'agit-il?

Tout simplement de ceci. Sous le couvert de la "collaboration" et par l'intermédiaire des plus serviles d'entre les vendus (Laval, D'at, Brinon, et Cie). Les hitlériens ont tenté d'accélérer l'asservissement du pays et de l'entraîner définitivement dans l'aventure, derrière le chef et triomphateur.

En parallèle la situation internationale devenait de plus en plus favorable à l'imperialisme allemand par suite de l'offensive hitlérienne en Angleterre, ride croissante sur le front des forces italiennes en Espagne et en Albanie, résistance des peuples exploités par l'imperialisme allemand. Sous cette pression, Vichy a tenté d'assurer plus de jeu politique à l'Allemagne; de préparer, actuellement, son retour au sein de "nos loyaux alliés", les Anglais. Les plus énergiques, ou les

plus excités, préconisaient même la retraite en Afrique du Nord et la reprise du plan Reynaud, l'ennemi de Riom. Comme première mesure, Pétain se débarrassa du commis hitlérien Laval, sous le couvert ample-ment justifié des concussions de cet insatiable amateur de pots-de-vin.

Ce fœtus de coup d'état fut aussitôt écrasé dans l'œuf par la menace militaire hitlérienne. Depuis, on négocie sous le chantage effréné d'Hitler et de ses valets à gages. Seules les difficultés de la situation internationale empêchent Hitler de balayer Vichy pour imposer ses valets français ou une dictature militaire ouverte. Il attend patiemment le moment favorable pour y parvenir.

Le leçon capitale à tirer de cette crise est la responsabilité totale du "gouvernement" de Vichy. Le plus grand signe de résistance qu'il puisse donner est de tenter d'échapper à la servitude d'Hitler pour s'enchaîner à celle de Churchill - c'est de tenter de définir sa position en cherchant à prévoir le vainqueur possible du massacre.

Or nous l'avons dit et nous le répétons: Ni Churchill ni Hitler, mais la révolution ouvrière socialiste est la seule voie du salut, mais aussi du réalisme. Cela ne nous fait pas oublier un seul instant, bien au contraire, que notre tâche n'est, actuellement, la lutte contre l'oppression hitlérienne.

(suite page 2)